

LES MUSEES D'ETHNOGRAPHIE DE ROUMANIE. UNE DEMARCHE PROFESSIONNELLE ENTRE REALITE ET PERSPECTIVE

Dr. Ligia FULGA

Dans le programme théorique annoncé dans le préambule de la Première rencontre européenne des Musées d'Ethnographie qui a eu place en 1993 à Paris, ayant comme thème principal les Musées et les Sociétés dans l'Europe des cultures, l'Europe de l'Ouest, que l'Europe de l'Est, on a formulé des questions pour les ethnographes et les conservateurs de beaucoup de pays européens pour évaluer ce qui devait devenir de manière prioritaire urgent dans leur activité professionnelle. Les synthèses sont utiles dans la mesure où elles incluent l'essence des problèmes et même leurs nuances.

Voilà quelles étaient les opinions sur le patrimoine ethnologique de l'Ouest de l'Europe: „Dans l'Europe de l'Ouest, les diversités culturelles, peu à peu s'amenuisent. L'industrialisation, l'urbanisation, la monoculture et les mutations du monde paysan, la diffusion rapide des progrès technologiques et la mondialisation de l'économie et des modes, ont gommé les différences et renvoient les documents ethnographiques à un passé toujours plus éloigné. Le patrimoine ethnologique y est pourtant l'objet de soins redoublés et des musées locaux s'y multiplient comme jamais.“

Dans l'Europe de l'Est, après de nombreuses décennies de sommeil forcé, des identités se réveillent, se manifestent et s'affrontent avec une telle violence, parfois, que des guerres effroyables y sévissent. Si cela dépasse dans une grande mesure les responsables de musées d'ethnographie, du moins peuvent-ils en apprécier l'enjeu, encourager des solidarités. Par ailleurs, des techniques, des pratiques et des représentations disparues depuis longtemps à l'Ouest, y subsistent,

intactes. Aussi, de nombreux musées d'ethnographie rassemblent un patrimoine d'une richesse rarement égalée ailleurs, mais assez peu mise en valeur. Ces constats relèvent de l'évidence pour le personnel scientifique des musées dont l'ethnologie demeure la discipline de base (les musées en plein air, les musées régionaux et locaux, les éco-musées, soit l'ensemble des musées qu'on réunit sous les termes de musées d'identité, de musées de l'homme et de la société ou, plus simplement, de musées d'ethnographie). Il en est de même pour les anthropologues qui considèrent ces musées comme des lieux privilégiés d'échanges. Ces professionnels sont aussi parmi les premiers à mesurer l'immense diversité des cultures qui couvrent l'ancien continent et la richesse qu'elles peuvent constituer pour l'Europe de demain.

Même si elles ont eu des destins différents à cause des facteurs géographiques, historiques, culturels et sociaux, les mêmes valeurs, la spiritualité, l'humanisme, la rationalité, la démocratie bâtissent les bases d'un destin commun qui signifie l'Europe telle qu'elle est. A l'Ouest, qu'à l'Est, malgré la diversité des situations et des patrimoines, on est d'avis qu'il est plus que jamais nécessaire, au-delà des conflits, la souffrance et la haine, de créer des conditions pour un échange sans exclusion.

Les mêmes questions apparaissent: Comment est-ce qu'il est possible de profiter en commun de l'extraordinaire diversité des patrimoines que ces musées conservent? Comment peut-on tirer le meilleur bénéfice des ressemblances et des différences, tant pour la connaissance mutuelle des identités que pour la paix des peuples d'une Europe des régions? Comment il est possible

d'investir ces patrimoines dans l'explication des faits les plus actuels? Comment peut-on élargir l'audience de ces musées et favoriser la symbiose qui doit associer la recherche à l'action sociale? Quelles stratégies de recherche, quelles complémentarités, quelles solidarités doit-on mettre en œuvre dans ce sens-là?

Nous avançons quelques observations sur le patrimoine ethnologique de l'Europe de l'Est, y compris la Roumanie, tel qu'il est perçu aujourd'hui. La généralisation des politiques économiques basées sur la libre circulation des biens et des capitaux est souvent considérée une des grandes victoires de la globalisation.

Pourtant, ces tendances n'ont pas entraîné tous les pays vers le progrès, on observe que la transition difficile de l'économie centralisée vers l'économie de marché dans les pays de l'Europe de l'Est a généré des inégalités jamais connues, le niveau de vie des gens s'empirant. Ainsi, par la destruction permanente du capital physique, la violence s'amplifie, de même que l'influence de la croissance économique, ce qui emmène de nouvelles formes d'agression et de criminalité. Ainsi, le patrimoine ethnographique de la Roumanie peut-il être analysé à partir de la sociologie des désastres provoqués par les régimes de spoliation; au contraire, en revenant au processus de globalisation, on peut analyser le discours post-moderne qui l'implique en faisant référence à ce thème. La vision sur le monde est une construction théorique qui part du néant et a tellement d'influence qu'elle se crée le monde dont elle a besoin pour se valider. Elle ignore le monde réel, vu comme une image globale ce qui la-bas, dans le monde réel, se manifeste en détail, de façon incohérente, partielle et hétérogène. Le postmodernisme essaie d'expliquer un monde en évolution rapide, un monde manipulé par les médias, l'Internet, qu'on empêche de garder ses rythmes traditionnels. En fait, les médias produisent leur propre culture ou le réel ne peut pas être distingué de l'imaginaire, et la vérité de la fiction. Les

médias font la promotion d'une culture du simulacre, une culture de consommation, une image dévoratrice qui falsifie, déforme, crée des commodités qui envahissent l'espace de sécurité de l'individu. Par le biais de ces instruments de manipulation on cultive l'imposture, la culture des traditions est annulée, contestée, parodiée, considérée obsolète, au nom de l'euro-péanisation, de la globalisation. C'est pourquoi je considère que nous sommes plongés dans une crise éducative d'envergure. Il y a une agression visible ou masquée contre nos valeurs ethnoculturelles, on confisque notre conscience et nos responsabilités pour nous empêcher d'assumer et de transmettre les valeurs culturelles nationales aux générations suivantes.

Claude Lévi-Strauss affirmait: „L'identité ne suppose pas premièrement la postuler ou l'affirmer, mais surtout l'effort de la refaire, de la reconstruire.“ Cette crise d'identité de l'espace est-européen peut être saisie aisément dans le désir général d'imiter l'Ouest et les modèles américains, en occultant les aspects spécifiques, même si l'homme ressent, où qu'il soit, le besoin d'un espace de sécurité, d'intimité, d'être différent comme sa marque d'individualité. Il est pourquoi le commentaire des phénomènes culturels régionaux pour repérer des zones d'identité bien esquissées dans une Europe ouverte vers la globalisation, reste plus que jamais actuel.

Dans ce contexte, il faut souligner que l'UNESCO a organisé en 1999 une conférence internationale sur la sauvegarde de la culture traditionnelle en y élaborant un cadre général pour identifier et conserver cette forme de patrimoine, en reconnaissant autant son importance comme partie intégrante du patrimoine universel de l'humanité, son rôle dans l'histoire d'un peuple, que sa place dans la culture contemporaine. Dans la même mesure, on souligne l'extrême fragilité des différentes formes de culture traditionnelle, surtout celle des traditions orales, et les risques de disparition de ceux-ci.

Quelques questions s'imposent: Comment protege-t-on la culture traditionnelle? Peut-on identifier des mesures de protection en y sensibilisant en égale mesure le public et les créateurs de culture traditionnelle? Aujourd'hui, dix ans après la rencontre mentionnée des musées d'ethnographie qui s'était passée à Paris, la vision sur le patrimoine ethnologique acquiert de nouvelles dimensions, bien plus consistantes et profondes, dans sa compréhension comme système intégré et intégrateur. Il s'agit effectivement de la Conférence générale de l'UNESCO d'octobre 2003 qui a adopté une Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel dont on retient la définition suivante: „les pratiques, représentations, expressions, connaissances, savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur offre un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et de la créativité humaine.“ (ICOM, 4/2003)

Les domaines d'expression couverts par la Convention comprennent les langues, la littérature orale (mythes, chansons, jeux, généalogies), les arts du spectacle et les pratiques corporelles (dont les rituels, les sports, le mime), les savoirs et savoir-faire (relatifs à la nature et à la cosmologie, aux apprentissages, aux pratiques médicinales et culinaires, à l'artisanat traditionnel, aux techniques de production), les formes narratives dans toute leur diversité. Dans tous ces domaines, l'acte de création s'exprime dans des techniques et des savoirs, plutôt que dans l'aboutissement à un objet concret.

La Convention aborde également d'autres problématiques du patrimoine immatériel: le rapport entre patrimoine

culturel matériel et immatériel; la nature vivante et trans-nationale du patrimoine immatériel; les mesures utiles à sa protection; la nécessité, pour leur application, d'une coordination concertée entre les instances locales, nationales et internationales.

Les musées peuvent et doivent apporter une contribution notable à la conservation du patrimoine culturel immatériel par les enregistrements et les transcriptions. On transforme ainsi le patrimoine immatériel en patrimoine matériel, dont la préservation en tant que témoignage historique et culturel devient des lors possible. Cependant, ces expressions culturelles vivantes subissent une sorte de fossilisation dans l'espace et le temps; totalement coupées de leur communauté d'origine, ne faisant plus l'objet d'aucune transmission, elles cessent de constituer un patrimoine. (Giovanni Pinna, ICOM, 4 /2004)

Les musées de Roumanie se confrontent avec la double difficulté de mettre en contexte les collections anciennes et de traiter avec pertinence des thématiques actuelles.

Il est nécessaire de regrouper les collections. Il faut repenser les pratiques de la conservation en adoptant des approches innovatrices qui tiennent compte des systèmes de connaissance traditionnels. Il faut intégrer au travail muséologique un savoir et des techniques qui proviennent d'un patrimoine vivant et multiculturel. (Amar Gala, ICOM,4/2003)

Photo: Une salle du Musée d'Ethnographie de Brasov



Il est connu le fait que la Roumanie détient un patrimoine ethnologique extrêmement diversifié, situation explicable par la persistance de la culture rurale jusqu' à nos jours, le phénomène de thésauriser et de mettre en valeur a eu des accents différents en fonction des périodes historiques parcourues.

On peut parler, au début du XX-ième siècle, du programme d'affirmation de l'identité nationale, à l'époque on a créé les musées nationaux de représentation (Le Musée d'ethnographie, d'art national, d'art décoratif et d'art industriel, fondé en 1906 à Bucarest par Alexandru Tzigara Samurcas et Le Musée Astra, fondé également en 1905); le noyau de ces musées a été formé par des pièces sélectionnées de façon aléatoire pour jouer le rôle de symbole identitaire.

Dans la période d'entre deux guerres, on distingue le programme de l'École sociologique de Bucarest, dominant dans l'époque, qui s'est proposé de réaliser une recherche dans certains territoires de la Roumanie, à différents endroits ruraux appelés villages-pilote, considérés comme représentatifs pour la définition d'une zone et implicitement d'une façon traditionnelle de vivre; la conséquence, les mêmes dimensions identitaires. Un des résultats de cette mise en valeur a été la création des musées en plein air. Le Musée du village (1936) et le Musée ethnographique de la Transylvanie, la section en plein air, fondée par Romulus Vuia en 1928; tout cela a eu un caractère sociologique très prononcé, parce que son objectif était la reconstruction d'une manière complexe de la vie des paysans, en donnant l'impression de *musée vivant* par la participation réelle des paysans des villages respectifs au programme des musées.

Une autre étape, celle d'après la guerre, la période communiste, a continué la préoccupation pour le monde rural, mais la tendance était d'idéaliser la vie du village. La conséquence a été, en ce qui concerne les orientations de la discipline ethnographique en Roumanie, mais d'ailleurs dans la majorité des pays de l'Europe de l'Est, d'exagérer le trait esthétique de l'objet ethnographique, le musée illustrant seulement un aspect

fragmentaire de la réalité.

Il faut mentionner que dans cette période on a créé beaucoup de musées ethnographiques, la Roumanie en connaît plus de 60, certains en plein air, thématiques (Sibiu, Golești), d'autres régionaux (Oradea, Iasi, Focsani, Craiova, Timișoara), et la plupart départementaux. De même, les collections réunies par de réputés ethnographes mettent l'accent sur les objets „choisis“, sélectionnés, de façon qu'on possède de manière dispersée un trésor au traits plutôt esthétiques au détriment des significations anthropologiques ou sociologiques; ces derniers aspects sont moins connus ou même s'ils sont connus, sont moins mis en évidence dans les musées de Roumanie. De nos jours, très souvent, à cause d'une vision passéiste, on hésite entre l'exotisme et le pittoresque désuet de certaines traditions qui ne sont plus actuelles, pour créer une image médiatique.

Un aspect inédit important de nos jours, souligné d'ailleurs par le professeur Piercarlo Grimaldi de l'Université Orientale de Turin, au vernissage de l'exposition dédiée au projet-pilote Lisa, est lié à la motivation des personnes qui bâtissent des musées, y compris en Roumanie. Une explication de ce fait serait le besoin de construire un territoire qui protège, abrite l'individu, en lui donnant une identité certaine. C'est une stratégie de survie dans le cadre de la société post-moderne extrêmement complexe. On pourrait l'appeler le besoin de recréer de petits univers ou de petits territoires dans lesquels les espaces et les temps de la tradition, les traits ethniques sont recherchés pour donner à l'individu une identité certaine. Aujourd'hui, l'homme post-moderne est de plus en plus fragile dans sa tentative quotidienne de recréer sa propre identité, incapable de se reconnaître du point de vue affectif dans la société présente. C'est pour cette raison qu'il devient opérateur culturel, organisateur de musées de la tradition. (Cette chose, je l'ai faite moi-même aussi, le meilleur exemple étant l'ensemble traditionnel de Lisa). En récupérant les objets et la mémoire du

passé, cette personne redevient le destinataire de la tradition, elle est légitimée à transmettre aux visiteurs le mot, le geste et tout le corpus de connaissances qui lui ont été transmis par les paysans. Il est évident le rôle d'intermédiaire et d'éducateur en même temps pour les jeunes qui prennent par ce biais la relève des générations plus âgées.

On peut dire donc que dans l'étape actuelle, les musées de profil de Roumanie sont soumis à de nouveaux défis. Certains proposent et explorent les langages créatifs nouveaux (c'est le cas du Musée du Paysan Roumain de Bucarest), d'autres, éparpillés sur le territoire du pays fournissent la documentation, l'interprètent et présentent des stratégies pour conserver l'identité locale, le Musée d'Ethnographie de Brasov étant un tel exemple.

Les questions qui sont d'actualité dans le milieu ethnographique professionnel roumain se réfèrent aux orientations scientifiques et au rôle social des musées, selon la manière de s'insérer dans le territoire et de diversifier l'offre spécifique.

Le monde rural en Roumanie est encore un territoire qui détient de valeurs matérielles et spirituelles, il est le continuateur d'une société traditionnelle qui a évolué lentement, dont le changement se produit sans de ruptures évidentes. Les musées, soit-elles d'ethnographie, d'ethnologie, d'anthropologie, de société, deviennent un espace de représentation de ce territoire qui est mis en valeur consciemment.

Une action de récupération systématique, doublée d'une vision intégrée, de tous les aspects de la vie rurale, doit être la préoccupation dominante des musées de profil dont la fonction est de remettre à sa place le rôle de la tradition. Ainsi, des pratiques d'autrefois, des activités traditionnelles qui ont souffert de profondes transformations par l'abandon en faveur des technologies électroniques sont reconstituées dans le contexte des musées. Il est pourquoi, les traditions

spécifiques d'un pays, mises en rapport avec la société d'aujourd'hui, apparaissent sous la forme d'un phénomène présent et actif qui implique des évaluations de nature patrimoniale, de protection, interprétations, intégration, mise en valeur.

Les musées illustrent la spécificité du territoire et insistent sur certains thèmes étroitement liés au territoire. Le but est de récupérer l'identité locale qui diffère d'une région à l'autre.

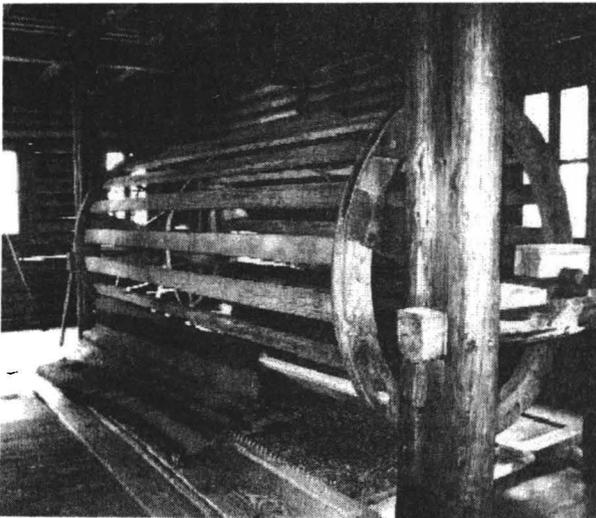
Une telle orientation est représentée par la structure du musée de Brasov. L'exposition permanente intitulée *Patrimoine textile* met en évidence les traditions textiles des zones environnantes, y compris celles de la ville de Braşov – qui s'est avérée être, au fil des siècles, un des plus importants centres textiles de Roumanie. Ce patrimoine textile signifie par leurs techniques, par leurs motifs le pouvoir d'expression des tissus; sont autant de moyens de communication et d'expression. C'est tout un univers des gestes et de connaissances professionnelles transmises d'une génération à l'autre, d'une manière concrète et mentale, un monde des aspirations vers la perfection artistique. Les tissus représentent également le réflexe d'une société, des manières rurales ou urbaines de s'habiller et de vivre, qui ont existé à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle au sud de la Transylvanie. Cette idée centrale de récupérer les traditions textiles de la zone a commencé à être disséminée dans notre région et la mise en fonctionnement de l'atelier de fabrication des tissus en laine qui existe *in situ* à Lisa représente, dans l'étape actuelle, une des modalités spécifiques du musée.

Ainsi, on peut dire qu'en Roumanie il y a, dans une phase de début, la tendance à accélérer ce processus d'intégration des institutions muséales dans le réseau des processus culturels qui appartiennent à l'Occident du point de vue de l'orientation. Les musées doivent se consolider en essayant de répondre activement à de nouveaux modèles de vie contemporaine, en utilisant la mémoire du village contemporain, mais

également la dépassant. Notre exemple: le projet-pilote Lisa est une réalité muséographique qui a besoin de commentaires. Dans l'ensemble des installations de fabrication des tissus en laine, reconstituées selon le système traditionnel, et restituées au circuit touristique, il faut accentuer les aspects suivants; a savoir la récupération des installations de fabrication des tissus épais en laine, produits spécifiques du territoire qui prouvent concrètement, a travers les objets, particulièrement l'histoire du tissage manuel; il est important parce qu'elles transmettent un savoir-faire artisanal de performance. L'avantage de leur récupération, le geste, les proces, les connaissances orales, tout le processus technologique reproduit authentiquement, ne font que protéger et faciliter la continuité des traditions. Il faut dire que Lisa représente un bien culturel qui identifie les particularités d'un territoire auquel il appartient, qui peut structurer de nouveaux paysages culturels qui peuvent avoir une valeur supplémentaire si on tient compte de la perspective touristique de la zone. Selon une certaine stratégie, Lisa peut illustrer un chemin significatif pour le développement économique de la Roumanie rurale.

La transformation des musées en partenaires, a travers les programmes de l'UE est d'une grande actualité; on sait

photo: Lisa



que l'UE met au premier plan les spécificités culturelles qui doivent prévaloir sur l'uniformisation.

Les musées de Roumanie ont besoin de développer la communication spécifique, en s'approchant de la problématique de la société roumaine, toujours plus désorientée a cause des modes hétérogènes promus par les médias, mais il faut s'approcher aussi des problèmes débattus dans les pays de l'UE, un pas important étant la participation aux projets culturels communs. Le partenariat avec la région Piémont d'Italie a été bénéfique pour la Roumanie. L'exposition thématique dédiée a la civilisation traditionnelle des Alpes et des Carpathes, organisée en collaboration avec le Musée d'anthropologie de Turin, le colloque de Brasov, en 2000, sur le même thème, l'exposition d'icônes roumaines sur verre (2002) et celle de masques (2003), accompagnées de catalogues scientifiques édités a Turin, tout comme le guide du Musée du Paysan Roumain (2004) et le projet-pilote Lisa, (2001 – 2003), tout cela avec l'appui scientifique et partiellement financier de la région Piémont, sont des preuves concrètes qu'il est possible de construire un réseau européen qui aille dans la même direction, a savoir garder et faire connaître, par différents moyens, une partie du patrimoine ethnologique roumain, a un autre public d'Europe.

BIBLIOGRAPHIE

1. Giovanni Pinna, *Le patrimoine immatériel et les musées*, en Nouvelles de l'ICOM, no. 4/2003, p.3.
2. Amar Gala, *Questions-réponses sur le patrimoine immatériel*, en Nouvelles de l'ICOM, nr.4/3003, p.4
3. Piercarlo Grimaldi, *Musées et territoire* (discours au vernissage du projet - pilote Lisa, Sept. 2003)

x) Ce matériel a été présenté au Congrès de la Association italienne d'anthropologie, Rome, 1 –3 Juillet, 2004.